

# ÉLISÉE

## L'HOMME QUI PARTAGEA CE QU'IL AVAIT

### (2 Rois 4.38-44)

#### DAVID ROPER

Après le départ d'Élie au ciel, le ministère d'Élisée commença par ce qu'on pourrait appeler un "miracle salutaire", la purification de l'eau à Jéricho. Il fut suivi par plusieurs incidents de nature plus spectaculaire, tels que le secours porté aux armées et la résurrection d'un petit garçon. Dans cette leçon, nous revenons aux miracles moins voyants, de genre de ceux qui ont caractérisé l'œuvre d'Élisée. Nous en verrons deux, au sujet de la nourriture dans les deux cas. J'aime les appeler des miracles "de partage".

#### CE QU'ÉLISÉE PARTAGEA

##### Son potage (4.38-41)

"Élisée revint à Guilgal" (v. 38a). Ce village, qui abritait l'une des écoles des prophètes régulièrement visitées par Élisée, se situait dans la vallée du Jourdain, non loin de Jéricho (voir carte à la page 14). "Or il y avait une famine dans le pays" (v. 38b), probablement celle mentionnée dans 2 Rois 8.1, envoyée par le Seigneur pour punir l'idolâtrie des habitants d'Israël et pour les obliger à se repentir.

Élisée avait envoyé la femme sunamite au loin pendant cette période (8.1-2), mais lui-même et les prophètes en formation étaient restés. Cela fait penser à un père qui, dans un moment de grand danger pour sa famille, l'envoie vers la sécurité alors que lui reste pour faire face au péril. La vie n'était jamais facile pour ceux qui voulaient vivre en

prophètes (cf. 4.1), et en temps de famine, elle était doublement plus difficile. F. W. Krummacher fait cette description de la vie de l'époque pour les prophètes dans la région de Guilgal :

On ne peut guère reconnaître le beau paysage, à présent désolé sous l'effet de la sécheresse. Avant, à perte de vue, il n'y avait que les champs dorés de grain ondulant dans le vent et, de tout côté, des chariots lourdement chargés, gémissant sous le poids des riches trésors de la moisson, alors que les vignes et les grenadiers pliaient sous leurs luxuriants fardeaux.

À présent, quel changement ! La rouille s'est répandue sur les champs ; les pâturages sont brûlés ; la faux se rouille contre le mur d'un abri ; et une grande partie de la population endure les misères de la famine. Même les fils des prophètes, auxquels Élisée rend visite, connaissent cette détresse.

À l'arrivée d'Élisée à Guilgal, une ombre de tristesse a été jetée sur la petite communauté, dont les réserves déjà très limitées ont disparu. Les potagers sont vides, les bourses aussi<sup>1</sup>.

Sans doute les élèves de Guilgal attendaient-ils impatiemment les visites d'Élisée. Ils s'assirent "devant lui" (v. 38c), écoutant attentivement ses paroles de sagesse. Ils n'avaient peut-être pas de quoi se nourrir physiquement, mais Élisée était là pour nourrir leur âme. Le prophète leur donna non

<sup>1</sup> F. W. Krummacher, *Elisha, a Prophet for Our Times* (Grand Rapids, Mich. : Kregel Publications, 1993), 71, adapté.

seulement une instruction générale dans la Parole de Dieu, mais également un encouragement à rester fidèle au Seigneur, quelles que soient les difficultés de la vie. Il s'adressa peut-être même à la question de leur souffrance dans le service rendu à l'Éternel.

À un moment donné, Élisée décida qu'il était temps de manger. Il savait sans doute que la centaine d'hommes devant lui (cf. v. 43) avaient du mal à écouter à cause de sa faim. Le prophète dit à son serviteur : "Prépare la grande marmite et fais cuire un potage pour les fils des prophètes" (v. 38d). Ce "serviteur" pouvait avoir été l'un des élèves attribués à son service lors de ses visites à Guilgal ; mais il s'agit sans doute de Ghéhazi (v. 12). La marmite était une sorte de poêle commune, utilisée pour tous les repas. Encore aujourd'hui, beaucoup de familles possèdent un tel récipient en fonte qui sert pour la cuisine, pour la vaisselle, pour les vêtements, pour les bains, pour faire séparer la graisse de la viande, pour faire du savon.

Élisée étant l'invité, il aurait été normal que les élèves lui préparent un repas. Mais, le fait que le prophète initie les préparatifs suggère qu'il fournit également les principaux ingrédients. En homme illustre, il recevait souvent des provisions de la part du peuple (cf. v. 42) ; ce n'était peut-être pas beaucoup, mais il partageait le peu qu'il avait.

Pour faire un potage, on peut commencer par faire revenir un peu de viande, pour avoir de la saveur et de la consistance, puis on ajoute des légumes. Pourtant, si on n'a pas de viande, un potage entièrement fait de légumes peut s'avérer délicieux et nourrissant. L'assistant d'Élisée ayant mis en route le potage, chaque élève prophète mit dans la marmite ce qu'il avait sous la main (cf. v. 39). Quand on fait du camping à plusieurs, on peut faire une sorte de ragoût commun où l'on met chacun ce qu'on veut dans une marmite sur le feu ; le résultat peut être très agréable pour des personnes qui ont très faim !

Un élève de Guilgal n'avait rien à mettre dans la marmite ; il sortit alors "dans la campagne pour ramasser des légumes" (v. 39a). Ceux qui s'y connaissent savent que beaucoup de plantes sauvages sont comestibles. Israël étant entre les griffes de la famine (v. 38), il eut probablement du mal à trouver ce qu'il

cherchait. Nous imaginons sa joie lorsqu'il tomba sur ce qu'il pensait être une contribution valable au repas : "une vigne sauvage" couverte de "coloquintes" (v. 39bc). Selon le texte, il en ramassa "plein son vêtement" (v. 39c). Tel une grand-mère qui tient à deux mains sa jupe remplie d'œufs ramassés dans le poulailler, cet homme tint sa robe remplie à déborder de coloquintes.

Les commentateurs émettent bon nombre d'hypothèses sur ces "concombres sauvages" (TOB) ; mais tout ce que nous savons vraiment d'eux, c'est qu'ils étaient mortels (v. 40). Dans le monde entier, il existe des plantes ressemblant à des légumes anodins, mais qui sont pourtant vénéneux. On pense naturellement aux champignons, dont plusieurs variétés sont propres à la consommation, et d'autres, malheureusement, porteurs de mort.

Heureux de pouvoir contribuer au repas, notre homme revint avec les coloquintes et "les coupa en morceaux dans la marmite du potage" (v. 39c) ; le texte précise que les élèves qui découpaient et remuaient ne savaient pas ce que c'était (v. 39d).

La "soupe" commença à bouillir et l'arôme à se répandre. Tout cela mettait l'eau à la bouche de ces hommes qui s'apprêtaient peut-être à manger leur premier repas décent depuis quelques jours (et peut-être même quelques semaines). Le potage enfin prêt — et Dieu remercié pour ses bénédictions<sup>2</sup> — "on servit à manger à ces hommes" (v. 40a). Avec beaucoup de bouches à nourrir, il devait y avoir beaucoup de petits bols à remplir, et les hommes durent tremper avec avidité leur pain dans le potage (v. 40b).

Mais l'atmosphère joyeuse fut aussitôt brisée : "Ils s'écrièrent : La mort est dans la marmite, homme de Dieu !" (v. 40c). Ce fut peut-être une odeur particulière ou un goût amer qui avertit les hommes. L'un des élèves, connaisseur des plantes de la région, reconnut-il peut-être le goût du poison. Il y eut peut-être des toux, des haut-le-cœur, des crampes d'estomac, des vomissements. Le texte dit tout

---

<sup>2</sup> Ceci n'est pas mentionné, mais une prière de bénédiction du repas aurait été conforme à la pratique d'une telle communauté.

simplement : “Ils ne purent manger” (v. 40d). Un bon repas était devenu un désastre.

Que faire ? Élisée leur dit : “Prenez de la farine. Il en jeta dans la marmite” (v. 41ab). (Nous notons qu’il impliqua d’autres personnes dans la résolution de ce problème.) Or, le fait de jeter de la farine dans un poison n’a absolument aucun effet neutralisant, pas plus que le sel n’est capable de rendre une eau pure (2 R 2.19-22). Mais, la puissance de l’Éternel était à l’œuvre, une fois encore, à travers sa relation avec Élisée.

Le prophète dit alors : “Sers ces gens et qu’ils mangent” (v. 41c). Nous imaginons ces élèves qui se regardent, qui regardent la marmite avec suspicion. Puis, avec précaution, une âme courageuse trempe un morceau de pain dans la mixture et, grimaçant, met le pain dans sa bouche, mâche lentement, puis avale. Il sourit et dit : “délicieux !” “Il n’y avait plus rien de mauvais dans la marmite” (v. 41d). Immédiatement, tous trempèrent du pain dans leurs bols et l’air se remplit de gaîté, ceci parce qu’Élisée avait partagé sa nourriture.

#### **Son pain (4.42-44)**

Pendant qu’Élisée était probablement toujours à Guilgal, “un homme arriva de Baal-Chalicha” (v. 42a), “un village de Chalicha, au nord-ouest de Guilgal<sup>3</sup>” (voir carte à la page 14). Cet homme “apportait du pain des prémices à l’homme de Dieu” (v. 42b), c’est-à-dire les premiers produits de la moisson, qui devaient être consacrés au Seigneur et portés aux sacrificateurs (cf. Lv 23.10). Aucun sacrificateur fidèle ne se trouvant en Israël, ceux qui servaient l’Éternel “considéraient Élisée (...) comme le véritable représentant du Dieu de l’alliance<sup>4</sup>”.

Il apportait “vingt pains d’orge, et du blé nouveau dans son sac” (2 R 4.42c). Il ne faut pas penser à un gros sac en toile de 50 kilos, mais à une sorte de bourse dans laquelle les gens

portaient leurs affaires personnelles. Les “pains” en question n’étaient pas non plus des grands cylindres de pain cuits, mais des pains plutôt petits, faits d’orge, un grain inhabituel pour faire du pain. Vingt de ces pains représentaient un sacrifice de taille de la part de l’offrant en ces jours de famine, ne l’oublions pas. Tout cela montrait visiblement chez cet homme son dévouement pour l’Éternel et son respect pour Élisée.

Or cinq pains d’orge suffisaient à peine pour le déjeuner d’un garçon (cf. Jn 6.9). Vingt pains de ce genre, avec quelques grains, ne constituaient, pour Élisée et son serviteur, que la nourriture de deux jours. Personne n’aurait blâmé le prophète d’avoir gardé ce don pour lui ; mais Élisée croyait à la vertu du partage. Il ne considérait rien de ce qu’il possédait comme lui appartenant “en propre” (Ac 4.32), mais plutôt comme appartenant au Seigneur (Ps 24.1 ; cf. Jn 3.27 ; 1 Co 4.7) et destiné à être partagé avec ceux qui en avaient besoin. Il dit donc à son serviteur : “Donne à ces gens, et qu’ils mangent” (2 R 4.42d). Il s’agit sans doute des mêmes “gens” qu’il avait nourris dans l’histoire précédente.

Son “assistant” (probablement Ghéhazi) resta sceptique : “Comment pourrais-je en donner à cent personnes ?” (v. 43a). Ces paroles reflètent l’optique générale de cet homme sur le monde (cf. 5.20-27) et ressemblent à la réaction des disciples de Jésus avant que le Seigneur ne nourrisse plusieurs milliers de personnes avec très peu de nourriture (cf. Mt 14.17 ; Mc 6.37 ; Jn 6.8-9).

Il est facile de comprendre cette réflexion de Ghéhazi. Si on mettait vingt petits pains devant cent hommes affamés, le résultat serait extrêmement frustrant : chacun n’aurait qu’une bouchée. Ghéhazi se demandait également, sans doute, ce que le prophète et lui allaient manger s’ils donnaient cette nourriture aux fils des prophètes. Pourtant, le travail de Ghéhazi n’était pas de poser des questions, mais d’obéir. Oubliait-il qu’il était au service d’un homme ayant fourni de l’eau à une armée (2 R 3.9-20) et multiplié l’huile d’une veuve (4.1-7) ?

Ghéhazi se disait peut-être que si lui-même ne pouvait nourrir cent hommes avec vingt petits pains, la chose ne pouvait se faire. Ce genre de raisonnement — si commun — porte en

<sup>3</sup> C. F. Keil et F. Delitzsch, “1 and 2 Kings”, *Commentary on the Old Testament*, vol. 3, *1 and 2 Kings, 1 and 2 Chronicles, Ezra, Nehemiah, Esther* (Peabody, Mass. : Hendriksen Publishers, 1989), 315.

<sup>4</sup> J. Robert Vannoy, Notes on 2 Kings, *The NIV Study Bible*, ed. Kenneth Barker (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1985), 531.

lui une faiblesse inhérente. Quelqu'un nous demande de nous déplacer sur un certain nombre de kilomètres en une journée. Nous secouons la tête et lui disons que même si nous pouvions courir toute la journée, nous ne pourrions couvrir cette distance avant la nuit. Il nous répond : "Mais vous n'êtes pas obligé de le faire par vos propres forces. Je vous fournirai un moyen de transport." Il est vrai que si nous devons nous déplacer par nos propres moyens, nous sommes plutôt limités. Mais avec un cheval, une moto ou une voiture, tout est différent. Comme Ghéhazi, beaucoup ne considèrent que ce qu'ils peuvent faire tout seul, et ils ne voient pas ce qu'ils pourraient faire avec l'aide de Dieu.

Élisée devait être un peu frustré en répétant l'ordre à son serviteur : "Donne à ces gens, et qu'ils mangent ; car ainsi parle l'Éternel : On mangera et on en aura de reste" (v. 43bc). Les mots : "ainsi parle l'Éternel" nous font comprendre qu'avec Dieu, "tout est possible" (Mt 19.26). La promesse de "reste" était la garantie non seulement que tous les hommes mangeraient, mais aussi que chacun en aurait jusqu'à satiété.

On se demande si Ghéhazi murmurait en lui-même quand il "mit les pains" devant les hommes (v. 44a). "Cela n'a pas de sens. C'est la chose la plus stupide que je n'aie jamais faite. J'ai l'air ridicule." Mais, malgré le manque de foi du serviteur, tous mangèrent et il en resta, comme l'Éternel l'avait dit (v. 44b) et comme cela fut aussi le cas quand Jésus nourrit les multitudes (Mt 14.20 ; 15.37).

Le texte ne révèle pas les modalités du miracle. Dans le cas de la veuve, d'un petit flacon une énorme quantité d'huile avait été versée. Dans le cas présent, peut-être que les pains continuaient de sortir du sac. Nous savons que, dans tous les cas, les prophètes qui mangeaient (et Ghéhazi aussi) étaient de plus en plus émerveillés par cette source inexhaustible de nourriture.

Ainsi, Dieu fit preuve de sollicitude à l'égard de ceux qui avaient confiance en lui (cf. Mt 6.33). En cette occasion, il le fit par la générosité d'Élisée, un homme qui n'hésita jamais à partager ce qu'il avait, que ce soit peu ou beaucoup.

## NOUS DEVRIONS PARTAGER CE QUE NOUS AVONS

Réfléchissons à la sollicitude de Dieu pour les siens. Après le potage, les prophètes se sont demandés sans doute d'où viendrait leur prochain repas. Quelqu'un a frappé à la porte, et voilà un homme avec un sac de pains d'orge et du grain. À travers les années, bon nombre de chrétiens se sont demandés comment affronter telle ou telle crise : et l'aide est venue d'une source inespérée. L'Écriture nous dit : "Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi tout avec lui, par grâce ?" (Rm 8.32).

Nous ferions bien de considérer l'expression "La mort est dans la marmite" par rapport à certains dangers tapis autour de nous, et qui paraissent "innocents" :

- Certains films et émissions de télévision, certains livres, certaines musiques.
- La cigarette, l'alcool, les drogues.
- Le matérialisme et la recherche de la "vie" du monde.
- L'ignorance et l'erreur religieuses.

### L'importance du partage

Parlons de la générosité d'Élisée. Partager n'est pas toujours facile. Tous les parents ont vu ce phénomène : un enfant, après un enseignement sur l'importance du partage, insiste que tous les autres enfants partagent avec lui ! Bien que partager ne soit pas notre exercice préféré, l'ordre vient du Seigneur, aussi bien en parole qu'en exemple. Jean-Baptiste dit à ses disciples : "Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même" (Lc 3.11). Les premiers chrétiens de Jérusalem "vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient (le produit) entre tous, selon les besoins de chacun" (Ac 2.45). Paul dit que les aliments furent créés par Dieu "pour qu'ils soient pris avec actions de grâces par ceux qui sont fidèles et qui connaissent la vérité" (1 Tm 4.3). Timothée devait enseigner à avoir "de la libéralité, de la générosité" (1 Tm 6.18). L'épistolier aux Hébreux dit : "N'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité" (Hé 13.16).

Beaucoup de passages bibliques se réfèrent au partage de nos biens avec d'autres :

Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi (Ga 6.10).

Que celui qui dérobaît ne dérobe plus, mais qu'il prenne plutôt de la peine, en travaillant honnêtement de ses mains, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin (Ep 4.28).

Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous ! sans leur donner ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? (Jc 2.15-16).

Le partage de ses biens ouvrent beaucoup de portes :

- L'occasion de reconnaître que tout appartient à Dieu et que nous ne sommes que les gérants de nos biens.
- L'occasion de ressembler davantage à notre Dieu, qui partage toutes choses avec nous, y compris le "bien" le plus précieux : Jésus-Christ, son Fils.
- L'occasion d'exprimer de façon pratique notre amour pour les autres.
- L'occasion de rendre quelqu'un heureux.
- L'occasion de faire du progrès dans la bataille de notre vie contre l'égoïsme. L'égoïsme rend le partage difficile. On se dit qu'on a travaillé dur pour ce que l'on possède et que cela nous appartient. Pourquoi le donner à des gens qui ne le méritent peut-être pas ? Dieu nous aide à nous rendre compte que ce dont il nous a bénis peut, à son tour, être utilisé pour bénir d'autres personnes.

Quelqu'un objectera que certaines personnes n'essaient même pas de gagner leur vie, mais elles se contentent de vivre de ce que les autres leur donnent. Faut-il partager avec ces personnes-là ? La réponse est non. Paul dit aux Thessaloniens : "Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus" (2 Th 3.10). Mais, souvent, nous ne connaissons pas la situation exacte de telle ou telle personne. Peut-être fait-elle de son mieux. Soyons sûrs de ne pas la juger ; s'il faut déborder

d'un côté ou d'un autre, que ce soit du côté de la générosité.

### Les bénédictions du partage

Élisée n'a pas souffert d'avoir partagé ; il n'a pas sauté des repas, il n'a pas eu faim. Dieu l'a béni en lui donnant ce qu'il lui fallait pour vivre, avec en plus la satisfaction d'avoir aidé les autres.

Ceux qui sont généreux apprennent une vérité merveilleuse : ils ne sont pas perdants. Cela devient évident quand on considère ce que nous partageons. Si nous partageons notre bonheur, il se multiplie et ne diminue pas. Si nous partageons des idées avec quelqu'un, nous avons ensemble beaucoup plus d'idées. On a dit que ce principe s'applique même aux roses. Si l'on coupe les premières roses pour les donner à d'autres, la plante est stimulée et produira encore plus de nouvelles roses, pendant toute la saison.

Ce principe s'avère moins évident dans d'autres domaines, tels que l'argent et les autres biens. Le Seigneur nous dit, pourtant qu'il s'applique toujours. Jésus dit : "Donnez, et l'on vous donnera : on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde ; car on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez" (Lc 6.38). Il dit encore : "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Ac 20.35). Paul écrivit :

En fait, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème en abondance moissonnera en abondance. (...) Et Dieu a le pouvoir de vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours à tous égards de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute œuvre bonne (2 Co 9.6, 8).

### CONCLUSION

Je prie que nous soyons tous inspirés par l'exemple d'Élisée, au point de développer l'habitude de partager ce que nous avons, tout ce que nous avons. Quelqu'un a dit que "pour partager beaucoup, il faut partager un peu chaque jour"<sup>5</sup>.

Bien entendu, ce que nous avons de plus

---

<sup>5</sup> Eleanor Doan, comp., *Speakers Sourcebook* (Grand Rapids, Mich. : Ministry Resources Library, Zondervan Publishing House, 1960), 224.

important à partager, c'est l'Évangile, la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Voyons quelques parallèles entre l'histoire du potage empoisonné et notre salut :

- Quand le péché entre dans notre vie, il amène la mort spirituelle, tout comme les coloquintes créèrent la mort dans la marmite.
- De nous-mêmes, nous restons incapables d'apporter un remède à la situation, tout comme les fils des prophètes ne pouvaient que crier dans leur détresse.
- Grâce à Dieu, le sang de Jésus triomphe de la culpabilité de ceux qui se tournent vers lui, tout comme la farine neutralisa le poison.
- Dieu nous permet de participer à notre salut, tout comme Élisée permit aux élèves de participer à la préparation du repas. Le Seigneur nous dit de croire (avoir

confiance) en sa mort et sa résurrection (Jn 3.16), de nous repentir de nos péchés (Lc 13.3), de confesser notre foi (Mt 10.32), d'être baptisés (Mc 16.16) et de vivre fidèles "jusqu'à la fin" (Mt 10.22).

Élisée dut sourire en voyant les autres profiter avec plaisir de ce qu'il avait partagé avec eux. Rien ne rend un chrétien plus heureux que de savoir que le partage de l'Évangile bénit une autre personne.

#### **NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PRÉDICATEURS**

Vous pourriez enseigner une leçon intitulée "La mort est dans la marmite", sur les dangers cachés autour de nous. Les parallèles donnés dans la conclusion pourraient être utilisés et développés en un message d'évangélisation.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2006, 2007  
Tous Droits Réservés